# Le mandarin au croisement des diplomaties culturelles chinoise et togolaise : instrumentalisation, hybridation et distinction sociale

**PASSOU Essohanam Mbou**
*charlpass@gmail.com*
*IRES-RDEC, Togo*
**TCHACORICO Ismaïlou**
*tchacoricoismailou@gmail.com*
*Université de Lomé, Togo*
**BATCHANA Essohanam**
*essobatchana@gmail.com*
*Université de Lomé, Togo*

## Résumé

*Cet article analyse les dynamiques d'appropriation du mandarin au Togo comme révélatrices de l'interaction entre la diplomatie culturelle chinoise et la diplomatie culturelle togolaise. À partir de témoignages d'apprenants de l'Institut Confucius de Lomé, l'étude met en lumière des motivations principalement instrumentales, souvent dictées par les opportunités économiques perçues et des stratégies de médiation sociale. Loin d'une simple diffusion verticale de la culture chinoise, les parcours d'apprentissage révèlent des logiques d'hybridation, de distinction symbolique et de reconfiguration identitaire. La langue chinoise devient alors à la fois un outil de soft power chinois et un support d'élitisation culturelle locale. Ce croisement entre influence externe et agency locale permet d'identifier une forme implicite de diplomatie culturelle togolaise, exprimée dans les usages différenciés de la langue et la quête de reconnaissance sociale.*

***Mots clés :*** *Apprentissage, mandarin, Institut Confucius, Identité, Soft power.*

## Abstract

*This article explores how the learning of Mandarin in Togo reflects the interaction between Chinese cultural diplomacy and an emerging form of Togolese cultural diplomacy. Based on testimonies from students at the Confucius Institute of Lomé, the study reveals that motivations are mostly instrumental, driven by economic prospects and social mediation figures. Far from a unidirectional transmission of Chinese culture, learning trajectories highlight processes of hybridization, symbolic distinction, and identity reconfiguration. Mandarin becomes both a tool of Chinese soft power and a medium for local cultural elitism. This intersection of external influence and local agency reveals an implicit form of Togolese cultural diplomacy, expressed through differentiated uses of the language and aspirations for social recognition.*

***Keywords**: Mandarin, language learning, Confucius Institute, identity, soft power.*

## Introduction

Dans le contexte contemporain de la mondialisation, la culture est devenue un levier stratégique central des relations internationales. Ce phénomène se manifeste notamment par le recours croissant à la diplomatie culturelle comme instrument d'influence douce (soft power), par lequel la diffusion des langues, des représentations culturelles et des valeurs nationales vise à renforcer le rayonnement et les intérêts géopolitiques des États (Nye, 2004 ; Melissen, 2005). La Chine incarne aujourd'hui l'une des puissances les plus actives dans ce domaine, notamment à travers la prolifération des Instituts Confucius, dispositifs emblématiques de sa diplomatie culturelle (Hartig, 2016). Présentes dans de nombreux pays africains, ces institutions offrent un enseignement du mandarin et diffuse la culture chinoise dans un cadre à la fois linguistique,

éducatif et symbolique. Au Togo, la création de l'Institut Confucius de Lomé s'inscrit dans cette dynamique globale, mais elle se confronte à des contextes sociaux et linguistiques spécifiques. L'enseignement du mandarin entre ici en concurrence avec les langues locales et les langues coloniales (français et anglais), dans un paysage sociolinguistique déjà saturé. Dans ce cadre, l'apprentissage du chinois par des étudiants togolais ne peut être interprété comme une simple adhésion à l'offre culturelle chinoise. Il s'agit d'un processus beaucoup plus complexe, où s'entrelacent stratégies individuelles, aspirations professionnelles, médiations sociales et reconfigurations identitaires. Ainsi, si la Chine mène une politique active de diffusion culturelle, les apprenants togolais développent également une agentivité propre, réinterprétant localement la langue et la culture chinoises selon des logiques sociales endogènes (Kramsch, 2009 ; Pieterse, 2004). Cette posture active, souvent orientée par des logiques utilitaires ou symboliques, suggère l'existence d'une forme implicite de diplomatie culturelle togolaise. Celle-ci n'est pas entendue comme une politique institutionnelle formalisée, mais comme un ensemble de pratiques sociales, de médiations et de représentations à travers lesquelles les individus s'approprient une culture étrangère pour construire leur propre légitimité sociale et professionnelle. Dans cette perspective, la diplomatie culturelle ne relève plus exclusivement de l'État. Elle s'incarne aussi dans les trajectoires subjectives des individus, les communautés diasporiques et les réseaux transnationaux (Levitt et Glick Schiller, 2004 ; Demazière, 2003).

Une problématique centrale émerge alors : comment les motivations instrumentales, les dynamiques identitaires et les stratégies de distinction sociale façonnent-elles les parcours d'apprentissage du mandarin dans un environnement

postcolonial et globalisé tel que le Togo ? Autour de cette interrogation se déclinent plusieurs axes d'analyse. Le premier concerne la nature des motivations initiales à l'inscription, souvent marquées par une orientation strictement utilitariste. Les apprenants togolais ne manifestent pas un attrait spontané pour la langue ou la culture chinoise ; leur engagement obéit à une logique d'optimisation professionnelle dans un marché du travail perçu comme influencé par la présence chinoise, notamment dans le secteur de la construction. Le deuxième axe interroge les formes d'intégration culturelle et leurs articulations avec la construction identitaire des apprenants. Si certains témoignages expriment une distance initiale vis-à-vis de la culture chinoise, d'autres révèlent un intérêt émergent, souvent activé par l'expérience immersive offerte par l'Institut Confucius. Celui-ci devient alors un espace de découverte de soi dans l'altérité, propice à des logiques d'hybridation culturelle. Le troisième registre analytique concerne la valeur différentielle du mandarin en tant que capital symbolique et stratégique. Dans un environnement où le français demeure la langue dominante de légitimation scolaire et administrative, le chinois apparait comme une compétence rare et valorisante. Son apprentissage devient un outil de distinction sociale, intégré à une narration méritocratique de soi projetée dans des espaces transnationaux.

Ce papier s'appuie sur une enquête qualitative menée auprès d'apprenants de l'Institut Confucius de Lomé. Il vise à analyser les dynamiques d'appropriation, de sélection et de valorisation du mandarin comme langue étrangère en contexte togolais. Il s'agira de montrer comment les motivations d'apprentissage, les stratégies identitaires et les formes de reconnaissance sociale articulent diplomatie culturelle chinoise et réception togolaise, dans une tension féconde entre influence globale et

ajustement local. L'analyse sera structurée en trois temps. D'abord, l'exploration des motivations instrumentales et les facteurs d'orientation liés à l'employabilité et la présence économique chinoise. Ensuite, l'étude des formes d'intégration culturelle et de reconfiguration identitaire permise - ou limitée - par l'apprentissage du chinois. Enfin, la mise en lumière du mandarin comme dispositif de distinction symbolique, révélateur d'une diplomatie culturelle togolaise « par le bas », fondée sur la rareté, l'auto-promotion et l'imaginaire méritocratique.

## 1. Méthodologie

Pour cette étude, une approche qualitative et compréhensive a été privilégiée, s'inscrivant dans la tradition ethnographique de l'anthropologie. Entre 2023 et le début de l'année 2025, l'enquête a mobilisé des entretiens auprès d'une quarantaine d'apprenants de l'Institut Confucius de Lomé ainsi que de Togolais ayant séjourné ou étudié en Chine. Ces entretiens ont permis d'explorer plusieurs dimensions à savoir les motivations d'apprentissage (instrumentales ou intégratives), les trajectoires personnelles, les représentations de la Chine et de la langue chinoise, et les expériences d'intégration culturelle. En complément, des observations participantes ont été réalisées dans le cadre des cours de mandarin, des activités culturelles et des événements organisés par l'Institut Confucius. Cette immersion a permis d'observer les interactions, attitudes et comportements langagiers en situation réelle. Cette méthode a mis en lumière des profils d'apprenants aux motivations majoritairement instrumentales, souvent orientées par des figures tierces tels que des parrains ou des modèles sociaux. Dans un contexte économique local où

le mandarin est perçu comme un capital stratégique différentiel, ces choix d'apprentissage révèlent des logiques d'anticipation professionnelle. Par ailleurs, les données recueillies font apparaître des processus de distinction symbolique et de reconfiguration identitaire. L'appropriation de la langue chinoise s'effectue dans un espace d'hybridation culturelle, sans assimilation complète mais à travers des usages sélectifs et réflexifs de la langue chinoise.

## 2. Résultats et discussions

### *2.1. Une orientation pragmatique et indirecte vers le mandarin*

L'un des premiers enseignements issus de l'enquête est le caractère majoritairement instrumental et non spontané des motivations. L'apprentissage du mandarin, contrairement à l'imaginaire d'un engouement culturel ou d'un attrait linguistique autonome, les apprenants de l'Institut Confucius de Lomé s'orientent rarement vers le chinois par intérêt personnel initial. L'inscription dans cette filière est souvent le fruit de circonstances contingentes, de recommandation d'un proche ou d'une stratégie d'optimisation dans un contexte de rareté des opportunités.

Plusieurs apprenants relatent avoir été orientés vers le mandarin après un échec à l'université ou dans une autre formation. D'autres évoquent l'influence de figures tutélaires (parents, parrains, amis installés en Chine) qui les ont convaincus de l'intérêt de cette langue dans un marché du travail de plus en plus influencé par la présence chinoise : *« Je ne pensais jamais apprendre le chinois. C'est un oncle qui vit à Guangzhou qui m'a conseillé ça. Il dit qu'ici, de plus en plus*

*d'entreprises recrutent des traducteurs pour les chinois »*[1]. Dans ce type de récit, l'intérêt pour la langue n'est pas d'abord culturel mais fonctionnel : il s'agit de maîtriser un outil linguistique permettant d'accéder à un segment spécifique du marché de l'emploi ou à des opportunités de mobilité. Ce constat rejoint l'idée que l'apprentissage de mandarin au Togo s'inscrit moins dans une logique d'adhésion culturelle que dans une rationalité économique fondée sur l'utilité perçue de la langue. Le mandarin est vu comme une compétence rare conférant un avantage comparatif face à d'autres profils, notamment dans les secteurs de la logistique, du commerce ou de la construction fortement marqués par des investissements chinois.

Par ailleurs, plusieurs entretiens révèlent un imaginaire de la Chine comme pays d'opportunités, nourris par des récits d'expatriés, les contenus circulant sur les réseaux sociaux et les expériences d'anciens boursiers. Cet imaginaire contribue à forger une représentation fonctionnelle du mandarin comme passeport social, plus que comme vecteur d'acculturation. L'engament dans l'apprentissage se fait donc souvent a posteriori, après la décision stratégique, ce qui explique que les premiers mois soient vécus comme difficiles, voire décourageants en raison de la complexité de la langue et de la distance culturelle. Certains abandonnent rapidement ; d'autres prospèrent, portés par une vision de long terme ou par l'espoir d'une insertion future facilitée : *« Au début, c'était trop dur. Je voulais m'arrêter. Mais un ami m'a dit que s'il y a des chinois partout dans les Bâtiments et travaux publics, ils auront toujours besoin de quelqu'un pour les aider à parler. J'ai continué. »*[2]. Ces parcours traduisent une forme de réalisme

[1] Témoignages d'un étudiant, 22 ans, deuxième année de mandarin
[2] Témoignage d'un apprenant, 28 ans, Technicien en Bâtiments

stratégique, ou la langue est envisagée comme un capital à rentabiliser et non comme un objet de passion. Cela relativise l'idée d'un succès culturel chinois fondé sur l'attractivité symbolique. Le mandarin devient un outil à investir, à condition que son apprentissage ouvre des débouchés concrets – ce qui alimente une forte attente de retour sur investissement. Ce type de motivation correspond à ce que Gardner (2001) identifie comme une motivation instrumentale, où la langue est apprise non pas pour s'intégrer culturellement à la communauté linguistique cible (motivation intégrative), mais pour atteindre un objectif externe, souvent d'ordre professionnel ou académique.

L'un des aspects saillants des témoignages des apprenants réside également dans l'absence totale d'exposition préalable à la langue ou à la culture chinoise. Avant leur inscription, ils ne manifestent aucun intérêt pour les médias chinois, ni pour les spécificités culturelles ou linguistiques du mandarin. *« Avant d'entrer à l'Institut Confucius, c'est juste des blagues que j'entendais au sujet du chinois, mais je ne savais pas que j'allais faire ça un jour après mon BAC.* »[3]. Un autre informateur faisait observer : *« depuis mon enfance, les films et séries chinois ne m'intéressaient pas du tout »*[4]. Selon Dörnyei (2005), cette motivation, dite régulée de manière externe, peut favoriser une implication initiale, mais risque de limiter la profondeur de l'investissement à long terme, notamment lorsque l'apprentissage rencontre des difficultés structurelles ou un enseignement perçu comme exigeant. Les apprenants se positionnent ici comme des acteurs stratégiques (*cf.* les travaux de Crozier et Frideberg, 1977) de leur propre itinéraire, dont les

[3] Extrait d'un entretien du 10 février 2025 dans un espace délocalisé avec une étudiante de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

[4] Extrait d'un entretien du 16 mai 2023 dans un espace délocalisé avec une étudiante de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

décisions sont façonnées par une lecture pragmatique du contexte économique local. La langue chinoise devient un capital différentiel**,** associé à un avantage comparatif dans un secteur professionnel spécifique : *« c'est mon parrain qui m'a dit que si tu fais le chinois, tu peux avoir beaucoup d'opportunités dans la construction, car les Chinois sont présents dans ce domaine. »*[5]. Ce type de discours entre en résonance avec les analyses de Gil (2017) sur le rôle croissant du chinois comme langue de pouvoir dans les échanges internationaux**.** Dans cette perspective, le mandarin est perçu comme une compétence stratégique, détachée de son ancrage culturel mais valorisable dans des logiques de compétitivité économique. Le rapport à la langue qui en découle est résolument fonctionnel. Les apprenants conçoivent la langue comme un outil d'efficacité professionnelle, et relèguent la culture à un arrière-plan accessoire : *« je ne regarde ni les séries, ni les films, rien, c'est pourquoi je me dis que comme je n'ai pas le temps actuellement pour réviser, pendant les vacances, je pourrai me concentrer sur les cours. »*[6]. Cette approche soulève une tension bien documentée dans la littérature en didactique des langues (Kramsch, 1993) : une langue ne peut être pleinement maîtrisée sans un minimum d'intégration culturelle. Réduire l'apprentissage à une logique purement technique risque de freiner l'appropriation réflexive et interculturelle du mandarin.

Les témoignages analysés ici illustrent donc une figure typique d'apprenant à motivation instrumentale : orienté par des logiques externes, distant culturellement, mais engagé de manière stratégique dans une trajectoire d'apprentissage

[5] Extrait d'un entretien du 22 novembre 2024 dans un espace délocalisé avec une étudiante de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

[6] Extrait d'un entretien du 10 juillet 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

ciblée. Ce profil est fréquemment observé dans les Instituts Confucius, qui accueillent des publics attirés par les perspectives économiques qu'offre la Chine. Si ce type de motivation permet un démarrage solide, il pose cependant la question de la durabilité de l'engagement et de la capacité des dispositifs pédagogiques à favoriser une immersion plus riche, à la fois linguistique et culturelle.

### *2.2. Le mandarin comme espace d'hybridation culturelle et de construction identitaire : cas des apprenants de l'Institut Confucius de Lomé*

Si les motivations premières des apprenants sont majoritairement utilitaires, l'immersion dans l'univers linguistique et culturel du mandarin engendre chez certains une forme progressive d'ouverture, voire de réappropriation culturelle sélective. Loin d'un simple mimétisme ou d'une assimilation passive à la culture chinoise, il s'agit ici de processus d'hybridation identitaire ou des éléments culturels exogènes sont intégrés, redéployés voire réinterprétés dans un cadre local.

L'Institut Confucius ne se limite pas à un lieu d'apprentissage linguistique : il devient un espace de médiation culturelle ou sont organisés des célébrations (nouvel an chinois, fêtes traditionnelles), des projections de films, des concours divers.

Une partie des apprenants interrogés sur ce qui précède évoque avec fascination et distance les pratiques culturelles chinoises - tenues vestimentaires, alimentation, rapports sociaux - traduisant ainsi une posture d'immersion curieuse dans une altérité assumée. Certains informateurs essayent de décrire le style vestimentaire chinois en ces termes *:« ce sont des habits un peu grands, ovales et tout, qui cachent un peu le*

*corps »* [7]. Ce rapport à l'altérité rejoint le concept de métissage culturel globalisé (Pieterse, 2004), selon lequel les identités contemporaines se construisent dans l'interaction entre des imaginaires culturels variés. Ici, les apprenants ne rejettent pas leur ancrage initial, mais manifeste une désaffiliation partielle qui ouvre vers une hybridation identitaire.

Pour d'autres apprenants, l'Institut Confucius n'est pas vécu comme une institution froide ou une simple émanation de *soft power*, mais comme un espace d'expérimentation identitaire, un lieu propice à la redéfinition de soi. Un apprenant avance par exemple que : *« c'est par certaines connaissances que j'ai entendu parler de l'institut »*[8]. L'accès par médiation sociale plutôt qu'institutionnelle confirme une logique horizontale de l'intégration culturelle**,** cohérente avec l'approche de Lave et Wenger (1991) sur l'apprentissage comme inclusion progressive dans une communauté de pratique**.** Il ne s'agit pas d'un processus d'inculcation, mais d'un cheminement relationnel et situatif**.**

Dans ce processus, les étudiants ne cherchent ni à s'assimiler totalement à la culture chinoise, ni à s'en protéger ; ils ou elles adoptent une posture intermédiaire, réflexive, articulée autour du désir de construction de soi à travers l'autre. Une apprenante confie par exemple que : *« j'ai décidé de m'inscrire à l'institut parce que le chinois est une langue qui me passionne »*[9]. Ce positionnement traduit un rapport non essentialiste à l'identité : l'individu ne se projette pas dans une conversion culturelle, mais dans une amplification de son répertoire subjectif. L'apprentissage du chinois devient ainsi un miroir

[7] Extrait d'un entretien du 13 juillet 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

[8] Extrait d'un entretien du 17 juin 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

[9] Extrait d'un entretien du 15 avril 2025 dans un espace délocalisé avec une étudiante de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

réflexif**,** un moyen de se situer autrement dans le monde, en lien avec la conception du sujet multilingue développée par Kramsch (2009), pour qui chaque langue apprise ouvre un nouvel espace d'existence. L'analyse du verbatim met également en lumière un cheminement identitaire pluriel et dynamique, où la langue-culture chinoise fonctionne comme un catalyseur d'élargissement de l'horizon personnel. L'Institut Confucius apparaît moins comme une vitrine culturelle univoque que comme un dispositif de médiation interculturelle**,** dont la réception subjective échappe aux logiques politiques standardisées. Au-delà des cadres institutionnels, ce sont les expériences sensibles**,** les médiations sociales, les impressions esthétiques et les aspirations personnelles qui façonnent ici un rapport à la langue et à la culture. L'apprentissage du chinois, dans ce contexte, n'est jamais neutre : il engage une reconfiguration intime du rapport au monde, dans une tension féconde entre altérité désirée et affirmation de soi.

### *2.3. Reconnaissance sociale et distinction symbolique par l'apprentissage du mandarin en contexte togolais*

Dans les contextes francophones et anglophones d'Afrique de l'Ouest, l'apprentissage du mandarin s'inscrit comme un choix linguistique marginal, en rupture avec les logiques dominantes de bilinguisme postcolonial (français/anglais). Ce positionnement périphérique confère paradoxalement à la langue chinoise une valeur différentielle élevée, dans la mesure où elle demeure peu diffusée localement, mais fortement chargée de potentialité stratégique et symbolique : « *je me suis passionné pour la langue chinoise, mais je ne savais pas grand-*

*chose de comment la langue fonctionne* »[10]. Cette orientation est par exemple un marqueur de distinction, au sens bourdieusien du terme (Bourdieu, 1979 ; 1982). Loin d'être un choix purement fonctionnel, l'apprentissage du mandarin s'apparente ici à un investissement en capital symbolique, à haute valeur ajoutée dans certains champs professionnels ou académiques. Son apprentissage, rare et exigeant, fonctionne comme signe de singularité, renforçant la construction d'une identité apprenante différenciée.

Le phénomène est souvent accentué par l'isolement volontaire des apprenants, comme le rapporte un informateur : *« nous étions beaucoup dans le cas à ne pas avoir complété la formation mais j'étais le seul à revenir.* »[11]. Ce geste confirme une posture de déviation choisie**,** conforme à la logique de distinction : s'approprier une compétence rare pour se démarquer dans un champ concurrentiel. Le mandarin devient un outil d'auto-promotion culturelle, difficilement accessible et d'autant plus valorisé qu'il est maîtrisé par peu. Les apprenants s'engagent ensuite dans une démarche exploratoire autonome, visant à relier leur apprentissage linguistique à un projet professionnel tourné vers la Chine. Citons un verbatim précédent pour montrer cela : : « *j'ai eu à me renseigner moi-même de mon côté, en posant des questions à ceux qui ont fait le pays*[12]. »[13]*.* Ce processus, combinant anticipation stratégique et autonomie cognitive, illustre la constitution d'un capital linguistique projeté, inscrit dans une perspective transnationale. Comme l'analysent Levitt et Glick Schiller (2004), cette stratégie relève d'une capitalisation

[10] Extrait d'un entretien du 5 octobre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

[11] Extrait d'un entretien du 2 décembre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

[12] Ici *la Chine*

[13] Op.Cit

transnationale, où le savoir local (l'apprentissage du chinois en Afrique) acquiert sens et valeur dans un horizon globalisé (les opportunités sino-africaines).

La rareté perçue et la complexité reconnue de la langue participent également à sa valorisation symbolique : *« apprendre le chinois, ce n'est pas évident mais je voulais aller jusqu'au bout. »*[14]. Ce verbatim traduit ce que Goffman (1973) appelle une mise en scène de soi par la compétence : apprendre une langue difficile devient une manière d'afficher une posture méritante, sans nécessairement recourir à son usage quotidien. Ici, la langue n'est pas tant un outil de communication qu'un dispositif identitaire, à fort rendement symbolique. Ce rendement se construit notamment à travers l'appartenance souhaitée à une communauté méritocratique — celle des anciens ayant séjourné en Chine : « *ceux qui ont fait le pays*[15] *m'ont beaucoup informé*. »[16]. Ces figures fonctionnent comme modèles de légitimité, incarnant une réussite éducative et professionnelle à laquelle le locuteur aspire. L'apprentissage du mandarin devient ainsi une narration de soi élitiste, adossée à des réseaux diasporiques spécifiques et des imaginaires de réussite transnationale. Cependant, la reconnaissance sociale du capital linguistique reste conditionnelle. Elle varie selon les espaces d'activation : (i) dans les milieux universitaires ou économiques connectés à la Chine, elle est hautement valorisée ; (ii) dans des espaces plus locaux ou domestiques, elle peut être invisible ou incomprise. Cette tension illustre ce que Demazière (2003) qualifie d'identités professionnelles en construction, marquées par des compétences encore peu

[14] Extrait d'un entretien du 5 mai 2025 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

[15] ici *la chine*

[16] Extrait d'un entretien du 17 septembre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

stabilisées socialement, mais fortement projetées dans le futur : *« je pense que la Chine est un pays qui excelle dans le domaine de l'agronomie »* [17]. Ce témoignage manifeste un investissement symbolique différé : l'apprentissage linguistique est envisagé comme une ressource différée de reconnaissance, une clé d'ascension sociale potentielle, dans une perspective d'élaboration d'un récit d'exception.

*In fine*, loin de se réduire à une compétence instrumentale, le mandarin devient ainsi : (i) un marqueur de différenciation face aux pairs, (ii) un vecteur d'accès à un espace professionnel transnational, (iii) un support narratif d'une trajectoire méritocratique. Cette typologie illustre avec acuité comment une langue étrangère non hégémonique peut fonctionner comme instrument de performance et de distinction, dans un espace social dominé par d'autres langues de prestige. Le mandarin ne se contente pas d'être appris ; il est mis en scène**,** projeté**,** symbolisé, dans une logique d'*élitisation* de soi par le savoir rare.

## Conclusion

L'analyse des parcours d'apprentissage du mandarin à l'Institut Confucius de Lomé met en évidence une dynamique complexe où se croisent rationalité stratégique, quête de distinction sociale et processus de subjectivation identitaire. Loin de relever d'un simple attrait spontané pour la langue ou la culture chinoise, la majorité des trajectoires étudiées témoignent d'une motivation initialement instrumentale, structurée autour de logiques d'employabilité et façonnée par l'environnement socio-économique local. Le mandarin y est perçu comme une

[17] Extrait d'un entretien du 12 décembre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ

compétence différenciante, un levier d'accès à des opportunités professionnelles dans des secteurs marqués par la présence économique croissante de la Chine, notamment la construction ou la traduction. Cette orientation correspond à une logique de motivation extrinsèque et régulée de manière externe, où l'apprentissage de la langue est d'abord envisagé comme un investissement ciblé dans un capital linguistique à rendement différé. Cependant, au-delà de cette fonction utilitaire immédiate, les témoignages recueillis révèlent que l'apprentissage du mandarin participe également d'un processus de distinction symbolique et de narration de soi. Dans un espace francophone africain encore largement structuré par le bilinguisme postcolonial (français/anglais), le choix du chinois, langue à la fois périphérique et stratégiquement valorisée, fonctionne comme un marqueur d'originalité et de méritocratie. S'approprier une langue réputée difficile, peu diffusée localement mais fortement liée à des imaginaires de puissance et d'avenir, devient un moyen de se singulariser dans un champ concurrentiel. Le mandarin se voit ainsi attribuer une valeur symbolique élevée, qui dépasse sa seule utilité communicationnelle : il incarne un projet de soi, une posture d'anticipation stratégique et une forme de capitalisation transnationale. Parallèlement à cette dynamique de distinction, certains apprenants togolais développent une relation plus réflexive à l'apprentissage, en s'ouvrant partiellement à l'altérité culturelle chinoise. S'il n'est pas question pour eux d'adhérer pleinement à un modèle culturel étranger, leur trajectoire témoigne d'un cheminement identitaire situé, où l'autre langue devient un outil de redéfinition de soi. L'Institut Confucius de Lomé se transforme alors en un lieu de médiation interculturelle, où la langue chinoise n'est pas seulement un vecteur de *soft power*

(diplomatie culturelle), mais une matière vivante de construction de soi, en lien avec les expériences sensibles, les interactions sociales et les aspirations personnelles. Cela étant, la portée socio-utilitaire de cette étude est double. Elle apporte d'abord un éclairage empirique sur les stratégies linguistiques contemporaines en contexte africain, en soulignant le rôle croissant de langues non hégémoniques comme le mandarin dans les reconfigurations de l'employabilité et de la mobilité sociale. Elle invite à repenser les dispositifs pédagogiques des Instituts Confucius pour qu'ils intègrent non seulement les finalités professionnelles des apprenants, mais aussi les dimensions identitaires et interculturelles de l'apprentissage. Ensuite, elle interroge la manière dont les langues étrangères peuvent devenir des instruments de distinction dans des contextes marqués par la rareté des ressources éducatives et la concurrence sociale. Le mandarin, dans ce cadre, n'est pas seulement appris : il est mis en récit, performé et symbolisé comme une ressource rare et valorisée, au croisement des logiques d'ascension, de reconnaissance et de projection transnationale. Ce faisant, cette étude contribue à une meilleure compréhension des usages sociaux du langage dans les sociétés postcoloniales et globalisées, en révélant les multiples strates – économiques, symboliques, identitaires – qui sous-tendent les choix linguistiques des apprenants.

## Bibliographie

BOURDIEU Pierre, 1979. *La distinction*, Minuit, Paris.
BOURDIEU Pierre, 1982. *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris.
CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, 1977. *L'acteur et le système*, Seuil, Paris.

DEMAZIÈRE Didier (dir.), 2003. *Marchés du travail et trajectoires professionnelles*, L'Harmattan, Paris.
DÖRNYEI Zoltán, 2005. *The Psychology of the Language Learner*, Lawrence Erlbaum, Mahwah (NJ).
GARDNER Robert, 2001, « Motivation and Second Language Acquisition », *University of Hawaii Press*, vol. 1, pp. 1–20.
GIL Jeffrey, 2017, « Soft Power and the Worldwide Promotion of Chinese Language Learning : The Confucius Institute Project », *Critical Inquiry in Language Studies*, vol. 14, n° 1, pp. 54–70.
GOFFMAN Erving, 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*, Minuit, Paris.
HARTIG Falk, 2016. *Chinese Public Diplomacy: The Rise of the Confucius Institute*, Routledge, Londres.
KRAMSCH Claire, 1993. *Context and Culture in Language Teaching*, Oxford University Press, Oxford.
KRAMSCH Claire, 2009. *The Multilingual Subject*, Oxford University Press, Oxford.
LAMB Martin, 2012, « A Self System Perspective on Young Learners' Motivation to Learn English in Urban and Rural Settings », *System*, vol. 40, n° 1, pp. 104–118.
LAVE Jean et WENGER Étienne, 1991. *Situated Learning : Legitimate Peripheral Participation*, Cambridge University Press, Cambridge.
LEVITT Peggy et GLICK SCHILLER Nina, 2004, « Conceptualizing simultaneity: A transnational social field perspective on society », *International Migration Review*, vol. 38, n° 3, pp. 1002–1039.
MELISSEN Jan (dir.), 2005. *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*, Palgrave Macmillan, Basingstoke.
NYE Joseph, 2004. *Soft Power : The Means to Success in World Politics*, Public Affairs, New York.

PIETERSE Jan, 2004. *Globalization and Culture : Global Mélange*, Rowman & Littlefield, Lanham.